

# Enfin réconcilier agriculture et biodiversité

**NATURE** Dans le cadre de la COP15 de Montréal, les Etats se sont mis d'accord sur des mesures visant à réduire l'impact environnemental de notre système de production agricole. En Suisse comme ailleurs, les efforts entrepris jusqu'alors ont été insuffisants

ANGELA BOLIS

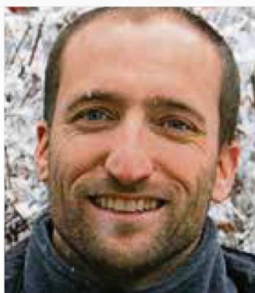
L'accord historique adopté en décembre, à l'issue de la COP15 de Montréal sur la biodiversité, a acté une mise sous protection de 30% des terres et des mers... mais aussi une exploitation plus durable des 70% restants. Un objectif ambitieux, alors que notre système de production agricole est pointé comme l'un des principaux responsables de l'extinction de masse du vivant.

Pour enrayer cet effondrement, cet accord international prévoit de réduire de moitié, d'ici à 2030, les risques liés aux pesticides, les excès de nutriments et le gaspillage alimentaire. Mais alors que différentes mesures agroenvironnementales ont déjà été prises, en Suisse comme ailleurs, sans pour autant suffire à préserver la faune et la flore des milieux agricoles, comment mettre ces grands principes en application?

Au niveau mondial, la déforestation pour créer de nouvelles cultures, plantations et pâturages contribue directement au changement d'usage des terres, premier facteur de déclin de la biodiversité, d'après les experts de la Plateforme intergouvernementale scientifique et politique sur la biodiversité et les services écosystémiques, l'équivalent du GIEC pour la biodiversité. En Suisse, cette transformation radicale s'est achevée depuis longtemps. Et pendant des siècles, l'agriculture extensive a façonné une mosaïque de milieux riches en espèces: fleurs messicoles, abeilles sauvages, oiseaux des milieux ouverts...

## Homogénéisation des paysages

Comme dans toute l'Europe, c'est désormais l'intensification de l'agriculture qui est en cause. «La grande chute de biodiversité dans les milieux agricoles a eu lieu pendant la révolution verte, dans les années 1950 à 1980, relate Jean-Yves Humbert, biologiste à l'Université de Berne. Quand la Suisse a lancé les premiers suivis de biodiversité dans les années 2000, on avait déjà beaucoup perdu...» Selon lui, 90% des prairies extensives ont ainsi disparu du pays, transformées en grandes cultures ou en prairies intensives pauvres en espèces.



## «En Suisse, la grande chute de biodiversité dans les milieux agricoles a eu lieu pendant la révolution verte, dans les années 1950 à 1980»

JEAN-YVES HUMBERT, BIOLOGISTE  
À L'UNIVERSITÉ DE BERNE

Avec l'intensification de l'agriculture, c'est tout un éventail de pratiques qui concourent à l'appauvrissement du vivant. Premier facteur: l'homogénéisation des paysages agricoles. Finis les haies, murets en pierres, fossés, bordures fleuries, bosquets, et autres micro-habitats divers et variés qui permettent à de nombreuses espèces de se reproduire, de s'abriter et de se nourrir. La mécanisation, avec des engins toujours plus grands et puissants, contribue aussi à cet effondrement. Une faucheuse-conditionneuse, par exemple, tue environ deux fois plus de sauterelles et de chenilles, et environ sept fois plus d'abeilles qu'une faucheuse simple.

Autre facteur majeur: l'excès d'azote, issu principalement de l'élevage et des engrais. Deux tiers de l'azote qui entre dans l'agriculture suisse sont perdus, s'échappant dans les rivières et l'atmosphère. Ces apports, trois à trente fois supérieurs aux apports naturels, dépassent largement les seuils critiques dans de vastes régions, notamment sur le Plateau suisse, selon l'Académie des sciences naturelles. Les pesticides sont, eux aussi, omniprésents dans l'environnement. Y compris dans les surfaces de promotion de la biodiversité (prairies extensives, haies, jachères florales...) et les terres cultivées en bio (en plus faible concentration), plusieurs années après leur utilisation. Les études démontrant leurs dangers sur la biodiversité sont légion.

Conséquence de ces pratiques intensives, les espèces des milieux agricoles sont celles qui paient le plus lourd tribut dans l'actuelle crise de la biodiversité. Plantes, mammifères, reptiles, amphibiens, invertébrés aquatiques, lombrics ou micro-organismes du sol... Aucun groupe n'est épargné. Les insectes, en particulier, accusent un déclin spectaculaire, avec des effets en cascade, non seulement sur la pollinisation, mais aussi sur leurs multiples prédateurs. Les effectifs d'oiseaux insectivores des milieux agricoles ont ainsi chuté de 60% depuis les années 1990 en Suisse. Exemple parmi tant d'autres, une espèce typique, l'alouette des champs, a presque disparu de certains cantons.

## De nouveaux modèles prisés

Malgré les efforts notables consentis par les agriculteurs helvétiques – avec 19% des terres agricoles en surfaces de promotion de la biodiversité, et 17% en bio –, les pratiques agroécologiques demeurent très circonscrites. Et les pressions professionnelles et politiques restent fortes pour privilégier une hausse de la production alimentaire, au détriment de pratiques plus favorables au vivant. Dernier exemple en date, la Politique agricole 2022 (PA22+), adoptée le 13 décembre par le Conseil des Etats, a été «amputée de la majorité de ses mesures environnementales et climatiques», d'après les ONG Pro Natura, WWF, Birdlife et Greenpeace. Celles-ci regrettent, entre autres, le renoncement aux subventions pour le conseil en matière de biodiversité.

Face à ce constat, «la politique nationale doit guider la transformation du système agroalimentaire dans une direction plus favorable à la biodiversité. Différentes approches agricoles démontrent que c'est possible», estime Jodok Guntern, chercheur en sciences de l'environnement à l'Académie des sciences naturelles. Agriculture bio, agroécologie, agroforesterie, permaculture... Ces modèles, minoritaires mais de plus en plus prisés, impliquent des changements culturels et économiques qui embarquent l'ensemble de la filière, des vendeurs d'intrants à la grande distribution ou au consommateur final. Avec un agriculteur souvent «pris en sandwich» au milieu de cette chaîne, selon Marcel Liner, expert à l'ONG Pro Natura. Celui-ci reste néanmoins optimiste: «La moitié des paysans partent à la

retraite dans les quinze prochaines années, c'est un moment idéal pour transformer le système agricole en comptant sur les nouvelles générations», espère-t-il.

Le système agricole suisse peut d'ores et déjà s'appuyer sur les surfaces de promotion de la biodiversité, qui doivent couvrir au moins 7% de chaque exploitation, en échange de paiements directs. Dès 2024, 3,5% de ces surfaces devront prendre place sur les terres assolées (grandes cultures céréalières et prairies intensives), qui ont le plus d'impact sur la biodiversité.

Dans les prairies extensives, des pratiques alternatives, telles que retarder la première fauche ou laisser des zones refuges non fauchées, ont des effets très positifs sur les insectes. «Mais il manque parfois les populations sources, qui ont disparu, et des corridors écologiques, pour permettre à certaines espèces de recoloniser ces prairies», explique M. Humbert. Il s'agit alors de faire de la restauration active, par exemple en les réensemencant avec des graines issues de prairies plus diversifiées.

## Moins de viande dans l'assiette

De nombreuses études montrent combien la biodiversité peut soutenir la production agricole. C'est le cas notamment des bandes fleuries, qui abritent des populations d'insectes carnivores dévorant les insectes ravageurs des cultures, au point, dans certains cas, de pouvoir se passer d'insecticides. Au final, la différence de productivité entre le modèle conventionnel et l'agroécologie est variable – de -20% en moyenne pour le bio, cet écart peut être réduit, voire annulé en fonction des cultures et des méthodes.

La question de la production doit finalement être replacée dans le cadre plus global d'une transformation du système alimentaire. «En Suisse, avec 50 kg par an par personne, on mange trop de viande. On pourrait réduire un peu cette consommation, et donc diminuer nos besoins en prairies intensives et cultures céréalières pour l'alimentation du bétail», note Edward Mitchell, de l'Université de Neuchâtel. Idem pour le gaspillage alimentaire, alors qu'environ un tiers de la production agricole mondiale est perdue entre le champ et l'assiette.

En bout de chaîne, l'enjeu est donc celui de la sensibilisation des consommateurs et de l'accès à tous à une alimentation de qualité, qui bénéficie non seulement à la biodiversité, mais aussi à la santé et au climat. ■